

porcheron pour la ferme, le St-Laurent pour la voiture d'agrément et le normand amélioré pour la chasse et le carrosse. Nous supprimerons rapidement ces sujets disparates qu'on ne sait pas comment classer aujourd'hui et qu'on se contente d'appeler : chevaux allemands. Le "Conestoga," c'est le nom de cette importation primitive, n'est pas un cheval à dédaigner, tant s'en faut, car, il nous a rendu de grands services; mais il n'impose pas son type comme le normand, et ses croisements n'aboutissent qu'à des produits dépareillés. La Pennsylvanie qui l'avait introduit en Amérique, avec une colonie d'Allemands, l'a laissé se fusionner avec les autres races.

La chose mérite considération comme tout ce qui touche à la race chevaline. La chambre des lords en Angleterre n'a pas osé honteusement instituer un comité, présidé par lord Rosebery pour étudier la question de l'amélioration du cheval; et le gouvernement autrichien dépense au-delà de \$100,000 par année pour importer et infuser du sang nouveau dans son stock national.

Est-ce que le roi d'Italie ne vient pas d'importer cinq étalons de la race des trotteurs américains pour améliorer les chevaux de carrosse italiens ?

En résumé :

On devrait voir le plus tôt possible à ces trois choses :

1. Sauver de la destruction notre race de chevaux en créant un haras à station de monte fixe qui referait le sang.

2. Les faire connaître aux sportsmen anglais.

3. Combiner la jument normande avec le cheval canadien, ou selon les cas ou la taille, la jument canadienne avec le cheval normand, pour créer la plus belle race de chevaux de chasse et de carrosse. — (La Presse).

ARTHUR DANSEBAU.

## CHOIX DES VACHES LAITIÈRES.

La sécrétion du lait est une fonction spéciale, subordonnée au tempérament, à l'appétit des vaches. Les soins les mieux entendus n'ont sur l'activité de cette fonction, qu'une influence secondaire. De là résulte la nécessité de choisir avec soin les bêtes que l'on veut entretenir pour la production du lait.

Maintenant que nous sommes convaincus de la supériorité de la vache Canadienne, il reste à en faire un choix judicieux, car elles ne sont pas toutes bonnes.

Nous diviserons les signes qui font reconnaître les qualités laitières en signes généraux et en signes particuliers.

**SIGNES GÉNÉRAUX.** — De tous les signes généraux, les meilleurs sont fournis par la *physionomie*. Une bonne vache laitière, tout en ayant les caractères généraux de sa race, est celle qui s'écarte le plus de la conformation et de l'aspect du taureau : elle a le regard doux, s'avance vers vous pour vous flairer quand vous l'approchez, se laisse manier, et recherche même les carresses.

**Conformation.** — Les observateurs reconnaissent que les bonnes laitières sont rarement de belles vaches. Et, en effet le développement des chairs n'arrondit pas les formes chez celle-ci comme chez les vaches propres à l'engraissement. Ces formes restent anguleuses. Les os sont aigüés sous la peau, elles sont osseuses, cornues, les jambes sont décharnées, le pis est volumineux et comme il se développe aux dépens des autres organes, les muscles pâlissent, en sorte

que les membres postérieurs font un mauvais effet causé par la maigreur.

Quand on choisira dans un troupeau dont toutes les bêtes sont également nourries, et toutes dans les mêmes conditions de gestation ou d'allaitement, on donnera la préférence aux moins apparentes, aux plus décharnées, c'est une preuve qu'elles sont épuisées par une lactation abondante. Surtout on refusera celles qui sont grasses, potelées. C'est un signe qu'elles donnent peu de lait et que la nourriture se transforme en graisse.

Les laitières font grand cas des vaches qui, vers le milieu de l'échine, présentent un vide, une sorte d'éclaircie, que d'aucuns nomment *fontaines de dessous*, par opposition aux *fontaines de dessus* ou *portes de lait* des Allemands. Ce vide provient de ce que, chez quelques vaches, les apophyses des dernières vertèbres dorsales sont plus courtes que celles des vertèbres qui les précèdent. Il s'ensuit une dépression qui s'étend jusqu'à la croupe. Souvent, dans ce cas, l'échine est double dans sa moitié supérieure, d'où résulte pour le train de derrière, un développement favorable aux organes sécréteurs qui l'occupent.

La vache bonne laitière a les reins et l'arrière-train larges, très développés, la croupe longue. On dit qu'une vache est *carlée* quand elle est plus large du derrière que du devant, qu'elle a la forme d'un œuf ou d'une bouteille de soda water placée horizontalement. Elle doit avoir la tête et les pattes petites, courtes, fines, sèches, le muflon très mince, fin, le cou long, mince, la face finement dessinée, les yeux proximoins, doux, la queue fine et longue. Les cornes doivent être courtes et fines, plus elles sont petites, mieux cela vaut. Les meilleures sont celles qui n'ont pas du tout et qu'on nomme *tocsons*. La couleur de la robe doit être aussi foncée que possible; les rouges *barrées* de noir sont les meilleures. Ces caractères annoncent que la vache ne sera nullement affaiblie par une longue saison laitière. En un mot, la meilleure conformation du corps consiste dans la délicatesse des extrémités et ampleur du tronc, surtout du bassin.

**Constitution.** — La première chose à considérer dans le choix d'une vache laitière, la plus importante et la plus précieuse caractéristique, c'est une bonne constitution. Par le mot constitution, on entend le pouvoir de demeurer en bonne santé, d'accomplir les fonctions vitales, de faire un bon service. Des muscles fermes sont signes d'une bonne constitution, ils témoignent de la capacité de longue résistance à la fatigue de la production continue du lait.

Une bête bien constituée se maintient longtemps, donne beaucoup de bon lait et engraisse aisément dès qu'elle tarit, tandis qu'une bête à poitrine étroite, de peu d'appétit, harant avec avidité, pourra donner beaucoup de lait, mais il sera maigre, aqueux, de qualité tout à fait inférieure. Une telle vache sera sujette aux maladies de poitrine et n'engrassera pas facilement, alors même qu'elle ne serait point malade et qu'elle tarirait.

Vifs et hardis, les animaux bien constitués auront tout les signes de la santé; l'air gai, fier; l'œil vif, les oreilles hardies, le muflon frais, humide; la respiration aisée, les mouvements du flanc réguliers; le poil brillant, l'appétit bon, les fonctions de l'estomac actives.

La souplesse de la peau est une chose essentielle chez une vache. On peut dire de la peau qu'elle est un organe puisqu'elle couvre tout l'extérieur du corps, se continue à l'intérieur et forme l'estomac et le canal intestinal. Elle doit avoir la peau douce, mol-

leuse, couverte d'un poil fin, soyeux. Est-elle grossière ou dure, cela accuse une digestion paresseuse. La vache qui ne digère pas facilement sa nourriture ou n'en profite pas bien, est un animal qui coûte cher et donne peu.

Pour produire beaucoup de lait, il faut produire beaucoup de sang, et par conséquent posséder des organes digestifs bien constitués et fonctionnant bien. Or l'appareil digestif d'une vache laitière est en bon état lorsque cette vache ne se montre pas difficile sur la nourriture, mange avec appétit, a bonne bouche comme disent les praticiens, digère vite, boit beaucoup, possède une poitrine large et profonde, une grande et vaste panse qui puisse contenir quantité de fourrage volumineux, grossier, économique, lorsque son abdomen est convenablement développé et souple, sa boache large, ses lèvres épaisses, fortes, et que son poil est luitant.

Toutes choses égales d'ailleurs, ce sont les vaches dont la poitrine a la plus grande capacité qui donnent un rendement plus considérable en lait, et à moins de frais.

Il ne saurait y avoir de bonne constitution sans une bonne respiration; il faut donc que le poumon soit logé largement et fonctionne à l'aise. Or, pour qu'il fonctionne ainsi, il faut que les dimensions du poitrail ne laissent rien à désirer, que les côtes soient longues et fortement arquées, que le garrot soit épais et la poitrine bombée en arrière de l'épaule et du coude, que la bête ne soit pas ensellée, que les naseaux soient grands et bien ouverts.

**SIGNES PARTICULIERS OU LOCAUX.** — Ces signes sont fournis par l'organe mammaire, par les veines et par le poil.

Le pis doit être volumineux, long dans le sens du corps, aussi large que possible en arrière, très gros quand il est plein, très mou quand il est vide, pas charnu, il doit être très élastique. Il offre ces caractères quand il est recouvert par une peau ample, fortement pliée, quand il diminue beaucoup et devient mou et flasque par la traite. On peut présager que le pis prendra un grand développement quand la jeune vache a le bassin ample et que les masses graisseuses de la région sont bien développées. L'élasticité est un indice qu'il y a place pour beaucoup de lait. Le pis doit toujours être recouvert de poils de couleur foncée, lisse, fin, soyeux.

Chez les très bonnes vaches, les quatre trayons sont longs, gros, souples, ce qui indique que la vache a ou besoin d'être traitée souvent et longtemps. Les trayons doivent être colorés comme l'enveloppe du pis et généralement espacés. Ils doivent être de plus très unis, sans rugosités ni verrues aucunes. On doit considérer comme un bon signe la présence de deux ou trois trayons rudimentaires.

Trois ordres de veines servent à faire connaître les qualités laitières : celles du ventre, *veines lactées*, qui se dirigent de l'angle antérieur externe du pis vers la poitrine. Elles sont anguleuses, grosses et variqueuses. Leur prédominance est un signe bien plus certain que ne l'est leur grosseur. On appelle improprement *portes de lait* les trous par où elles pénètrent dans le corps. C'est le passage, non pas du sang qui alimente la sécrétion lactée, mais du sang veineux, du sang qui a traversé le pis et qui retourne au cœur après avoir été privé des principes susceptibles de fournir le lait. Ces ouvertures sont larges quand les veines sont grosses. C'est un très bon signe.

Quand les veines du pis sont volumineuses et fortement flexueuses, le lait est abondant.

De tous les signes propres à faire

connaître les bonnes laitières, ceux fournis par les veines sont les plus certains, mais malheureusement ils ne sont pas apparents dans les génisses et ne peuvent pas servir à choisir les élèves. Cependant, on peut espérer que les veines seront volumineuses quand le pis et le tissu graisseux qui l'environne sont bien développés dans les génisses.

Chez les vaches, le poil forme, en arrière du pis, un *écusson*. C'est une surface plane plus ou moins grande, couverte de poils qui se dirigent de bas en haut. Très généralement, la quantité de lait qu'on donne les vaches, et le temps pendant lequel elles en donnent, sont relatifs à l'étendue de l'écusson, c'est-à-dire que les très bonnes vaches ont l'écusson très ample en largeur et en hauteur. En général, les lignes qui annoncent une grande quantité de lait indiquent aussi que la lactation sera de longue durée.

Tel est le système Guonon, qui a rendu tant de services à l'agriculture, et qui est appelé à en rendre encore beaucoup.

Ces rapports entre l'écusson et les qualités laitières varient cependant, comme on doit le présumer, selon les vaches, la manière dont elles sont nourries et selon leur âge. L'écusson donne des indications moins positives que les veines; mais il a l'avantage de pouvoir être constaté facilement.

Les signes locaux ont incontestablement plus de valeur, surtout celui fourni par les veines, que les signes généraux. Les vaches qui ont un écusson rudimentaire et des veines peu développées sont mauvaises laitières quoiqu'elles aient une belle conformation; tandis que celles qui ont l'écusson large et les veines grosses sont bonnes, lors même qu'elles ont des formes grossières.

Ajoutons que les vaches bonnes laitières se font remarquer par une certaine mollesse des tissus, par leur inaptitude au travail et à l'engraissement. Ainsi donc, ce qu'il faut rechercher surtout avec soin, c'est une peau souple, molleuse, le plus grand développement possible du train postérieur. Un écusson très ample en largeur et en hauteur, les veines grosses, proéminentes, la constitution délicate et le caractère doux et caressant.

Il faudra choisir, pour la reproduction, des taureaux jeunes, appartenant aux meilleurs troupeaux.

Mais voici du nouveau, qui demande vérification : Un médecin suisse, M. Giesl, et un vétérinaire wurtembergeois, M. Lapp, prétendent, depuis quelques années, qu'un signe non moins important que caractéristique de la fécondité laitière, consiste dans une rosace formée de poils divergents sur l'épine dorsale. Cette rosace est située, disent-ils, plus ou arrière chez les bonnes laitières que chez les laitières médiocres.

J. B. PLANTE.

## ELEVAGE DES MOUTONS.

Mémoire ayant remporté le 1er prix de sa classe au concours de l'Exposition de Sherbrooke en septembre 1894.

Les cultivateurs anglais appellent souvent les moutons Shropshire des "Payers de royaux" (*rent payers*), et je crois qu'en Canada, nous ne pourrions leur donner un nom plus expressif pour indiquer leurs nombreuses qualités. Il y a un vieux dicton qui prétend que le "mouton a un pied